

HOMÉLIE
**DIMANCHE 29 DÉCEMBRE 2019 – La Sainte-Famille de Jésus,
Marie et Joseph (A)**



Claude Ritchie, prêtre



En cette fête de la Sainte Famille de Jésus, Marie et Joseph, la première lecture nous provient d'un livre dont l'auteur porte le titre de « sage » : « Ben Sira le Sage » (dont le prénom, incidemment, est Jésus ! cf. *le prologue*) Cet extrait tiré du troisième chapitre de ce livre parle des relations et des devoirs intergénérationnels. En mentionnant ces réalités très familiales et familiaires, cet écrit sapiential nous sert en quelque sorte l'évidence selon laquelle personne ne se donne la vie à soi-même ni ne peut s'attribuer le mérite de sa propre existence. Cette sagesse de base nous conduit à l'humilité la plus élémentaire.

Dans un monde où l'individu est magnifié, ce rappel n'est peut-être pas superflu. De nos jours, chacun est en effet invité à se bâtir lui-même et à se considérer comme le responsable de sa propre édification. D'ailleurs, il est symptomatique que dans notre époque et notre culture l'on rencontre parfois l'expression anglaise « *self-made-man* » qui traduit l'idée selon laquelle la réussite d'un tel ne se doit, tout compte fait, qu'à son effort personnel, et ce, en dehors de toute considération due à l'apport d'autrui.

Pourtant, tous, du plus grand au plus petit, du plus célèbre au plus anonyme, du plus riche au plus pauvre, nous devons d'abord l'existence à celui et à celle qui nous l'ont donnée. À ce titre, personne ne constitue un « *self-made-man* »; et, à cet égard, nul n'est autosuffisant. Nous avons tous une dette face à notre venue au monde. Que nos parents soient ceux qui nous ont effectivement transmis la vie ou qu'ils nous aient adoptés, il n'en reste pas moins que, règle générale, notre présence prouve que nous avons été mis et

reçus en ce monde. Cette réalité crée entre nous des liens vitaux indéracinables.

Le respect, la reconnaissance et la dévotion que nous invite à avoir Ben Sira envers nos parents représentent davantage qu'un message de circonstance en cette fête de la Sainte Famille. Cela peut aussi nous dire que la première expérience de nos rapports humains s'établit avec nos parents et les membres de notre famille. Tout part de là quant à nos relations avec les autres.

On dit de la famille qu'elle constitue la cellule de la société. Favoriser en son sein des relations harmonieuses, généreuses et pleinement humaines, c'est contribuer déjà à faire de la communauté élargie un lieu où les personnes sont considérées et soutenues. Assurer la santé et le bien-être des familles, c'est construire une société où il est bon de vivre et d'évoluer.

La fête de la Sainte Famille survient en ce temps de l'année propice aux rencontres et aux célébrations familiales. Cette coïncidence – sans doute pas tout à fait fortuite – est l'occasion de nous retremper dans ces réalités universelles et transculturelles qui touchent de près ou de loin à l'expérience familiale. Comme chrétiens, nous savons que nous avons d'ailleurs emprunté dès le début du christianisme beaucoup de termes au vocabulaire de la famille. À la suite de Jésus, nous donnons à Dieu le titre de « Père ». À l'instar de l'apôtre Paul, nous nous désignons dans l'assemblée liturgique par l'appellation de « frères » et de « sœurs » dans le Christ. L'utilisation de ces mots qui décrivent naturellement les liens de la famille nous indique que ces rapports sont proches de l'expression de ce qui est sacré, totalement respectable et intangible.

L'eucharistie que nous célébrons reproduit aussi un geste quotidien au sein de la famille : celui du repas pris en commun. En nous nourrissant ensemble au pain du Seigneur, nous avons foi en l'Esprit de Dieu qui nous unit dans la même famille spirituelle. Demandons au Seigneur que celle-ci soit ouverte et accueillante et qu'elle soit un lieu de ressourcement et de bénédictions pour chacune de nos familles.

